

vait être question de se désintéresser. Je sentais de plus en plus que j'étais responsable de tant de vies précieuses, celles d'un vicaire apostolique, d'un professeur de littérature, d'un professeur de mathématiques, etc. . . . Et pour remplir cette suite d'heures qui s'annonçaient, je m'engageai dans la plus profonde méditation sur les choses du passé, du présent et de l'avenir : vaste programme qui en effet se montra suffisant, et dont je dus même renvoyer la dernière partie à une autre occasion. Au bout de je ne sais plus combien d'heures, il parut enfin que le foyer allait mourant, et que la fête allait s'achever. Il n'y avait plus, dans un coin de l'âtre, qu'un petit œil brillant au fond du sombre décor ; d'un coup de tisonnier, je comptai l'éteindre et mettre fin par là à la situation qui devenait agaçante et peut-être ridicule. Certes, je l'éteignis bien, ce petit œil brillant ! mais, par exemple, le bout du tisonnier s'enfonça dans la cendre, et mit à jour toute une nichée de tisons ardents ! C'était le feu qui, ainsi que disent les poètes et parfois les orateurs, couvait bel et bien sous la cendre ! Une heure et un lieu bien choisis, vraiment, pour couvrir ! Quelles que fussent mes indignations et mes protestations contre des façons d'agir aussi extraordinaires, il me fallut bien pourtant me plier aux circonstances et accepter la situation.

J'acceptai donc celle-ci et me pliai à celles-là. Et le feu couvrait tant qu'il voulut, c'est-à-dire non beaucoup loin de l'heure où l'aurore . . . met ses gants roses pour ouvrir les portes de l'Orient.—« Mais ! s'écrie en ce moment un lecteur au caractère violent, pourquoi diable (sauf le respect dû aux autres lecteurs) n'avez-vous pas tout simplement versé une chaudiérée d'eau sur les tisons de votre cheminée, et ne vous êtes-vous pas alors, tout simplement, allé coucher à une heure raisonnable ! » La réponse à cette interpellation devant être un peu longue, un peu technique et par suite un peu fastidieuse, je prie qu'on me permette de ne la donner au long qu'en une autre occasion. Il me suffira de dire, en attendant, que c'était la chaudière qui me manquait le plus, en cette affaire . . .

Au bout de quelques jours passés dans cette oasis de Villa-Marie, nous réussîmes à nous en arracher pour revenir à Chicoutimi. Cela se fit par la plus belle après-midi d'automne qui se puisse imaginer, mais non pas sans quelque encombre.